

L'INFLUENCE DE LA CULTURE MASSA SUR LES PEUPLES VOISINS : LE CAS DU PEUPLE TOUPOURI

Farmagué KAÏTAMBA

Ecole Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)

famakaitamba@yahoo.fr

Résumé : Les vicissitudes de l'histoire ont favorisé des regroupements ethniques dans la moyenne vallée du Logone. C'est le cas des Massa dont l'influence culturelle est remarquable sur les peuples voisins, notamment les Toupouri. Organisée en clans totémiques, la société Toupouri est coiffée par le Wang Doré qui réside à Doré aux pieds de la montagne de Illi. Il est le grand prêtre des prières lors des différentes fêtes dont le *féo kaké* marquant le début des récoltes. Quels sont les traits culturels Massa qui dépeignent sur la société Toupouri? Cette étude est une recherche historique sur l'origine des éléments culturels des peuples de la moyenne vallée du Logone. Elle est faite après consultation des sources écrites et orales existantes dans une démarche combinatoire.

Mots clés : Histoire, influence, culture, Massa, Toupouri

THE INFLUENCE OF MASSA CULTURE ON NEIGHBORING PEOPLE: THE CASE OF THE TOUPOURI PEOPLE

Abstract: The vicissitudes of history have favored ethnic regroupings in the middle valley of the Logone. These are the Massa cultural influence was marked on the neighboring peoples, especially Toupouri. Organized into a totemic clan, the Toupouri society is crowned at the top by the Wang Doré who resides in Doré at the foot of the mountain of Illi. He is the high priest of the prayers" during the various festivals including the *féo kaké* marking the beginning of the harvests. What are the cultural substrates that describe the Massa culture on the Toupouri society? This study is a history research on the cultural elements of the peoples of the middle valley of the Logone. It is made after consultation of the existing written and oral sources in a combinatorial approach.

Key words: History, influence, culture, Massa, Toupouri.

Introduction

Chez les Doré de Fianga, l'influence de la culture Massa se perçoit à deux niveaux : d'abord, on nie l'apport du fond *bang-ré* (paléo-Massa) ou on le limite à la forge, *tchafa*=Massa. En revanche, on valorise l'apport Massa récent, c'est-à-dire au début du XIXe siècle, c'est le bovin, le sorgho et la structure de l'habitat (De Garine, I., 1964 :27). Les Massa ont réussi à communiquer aux Toupouri une nouvelle éthique de

l'élevage de la vache, avec son système de prêt, *golla*, (Moussey), son insertion obligatoire dans la dot, le *faraina*, (Massa) ou encore le *begen*, (Moussey) et l'institution de la cure de lait, le *gurna*, (Toupouri). Les vaches Toupouri portent encore des noms Massa, et les anciennes chansons des *gurna* étaient en Massa. L'influence Massa touche encore certains éléments de la culture matérielle. L'habitation est de type Massa (case ronde en terre battue, toit de paille), alors que l'ancienne architecture Toupouri était en *secko* qui n'est autre que de la paille tressée.

Au-delà du système économique, l'influence du mode de vie Massa s'est prolongée avec l'initiation, le *labana*=Massa. Originellement, l'initiation (*labana*) fut promue par des *Mouzouk*, appelés aussi Mousgoum ou Mouloui, réfugiés dans la région de Guizey (Cameroun) et au nord de Bongor (Guelendeng) au début du XIX^e siècle (Seignobos, Ch., et Tourneux, H., 2001, p.15)¹. Elle passa chez les Toupouri d'abord par les clans *bang-ré* (l'ensemble Massa-Moussey) pour s'étendre aux peuples voisins.

Les premiers centres d'initiation, chez les Toupouri, ont été installés à l'est du pays, comme à Golompoui. Leur généralisation serait récente. L'organisation politico-religieuse, dominée par Wang Doré, ne put la récupérer et dut se contenter de la tolérer. Cette initiation perdit graduellement sa valeur, face aux influences venues d'ailleurs, surtout les religions révélées. Toutefois, le pouvoir de Wang Doré reste influent dans la société Toupouri et ses environs. Sa renommée porte sur les différentes fêtes dont la « fête de poulets » qui est un élément fédérateur de la société Toupouri dans son ensemble.

Ainsi, nous présenterons d'abord l'origine de l'influence culturelle Massa sur les Toupouri, ensuite la manifestation de ces emprunts culturels à travers la fête de *féo kaké* marquant les prémices en pays Toupouri.

1. L'origine du mélange *bang-ré*-Toupouri

De tous les peuples du Mayo Kebbi, le peuplement *bang-ré* était le fortin de terre, *gulumun* ou *kana* (Massa-Moussey) dont on retrouve encore la trace chez les Moussey et Kéra. Ces petites unités sociales, jalouses de leur indépendance, vivaient en constante rivalité². Elles sont les derniers avatars d'une civilisation de la cité que l'on trouve dans tout le bassin du lac Tchad, provenant plus directement des cités *pré-baguirmiennes* du Chari, des cités Mousgoum et Baïga de la rive orientale du Logone et des fortins du pays Kargou (Massa). Ces cités se révélèrent très vulnérables face aux menées des grands royaumes musulmans dans la région et face aussi aux formations ethniques organisées sur de vastes territoires dont celui des Toupouri et des Moundang, Moussey, (Seignobos, Ch., et Tourneux, H., 2001, p.15).

L'apport des migrations méridionales (fin du XVII^e siècle et début du XVIII^e siècle)³ dans la région des lacs (Toupouri, Léré) mais aussi dans les plaines du moyen Logone a introduit un ferment d'unité. Une volonté de rassemblement a induit un tout

¹Chez les Toupouri et Kéra, on trouve beaucoup d'emprunts Massa-Moussey surtout des noms de lieux et de personnes.

²À un certain moment de l'histoire, les guerres d'occupation ou les rapt furent vivaces entre les différents clans rivaux dans le bassin du Moyen Logone. Vossart, J. a surnommé cette zone, « terre de sang », (1971 :15).

³Les migrations méridionales in <http://www.africanistes.revues.org/2763>, consulté le 10/12/2022.

autre contrôle de l'espace, qui allait à l'encontre de l'organisation *bang-ré*. L'unification Massa s'est faite sous l'influence de groupes méridionaux qui convertirent les gens des *gulumuna* très disparates, (Seignobos, Ch. et Lafarge, J., 1986). Le même processus a produit le même résultat chez les Moussey, les Marba et les Gabri-Tobanga de Laï dans la Tandjilé (Champion, C., 1977). Cette idéologie unificatrice a cependant subi un échec chez les pêcheurs des plaines d'épandage du moyen Logone, les Kabalaye, les Kim (pays Kossop) et Nantcheré qui sont restés barricadés derrière leurs murailles de fortune sur les plaines exondées pour se protéger contre les incursions baguirmiennes.

En outre, les mouvements migratoires des peuples venus de pays Pévé et Zimé dans l'actuel Mayo Dalla étaient également porteurs de cette idéologie du rassemblement. Très prosélytes et naturalisateurs, ces peuples s'y employèrent avec succès pour s'intégrer dans les groupes existants. Progressivement, les groupes *bang-ré* disparates et indépendants furent dissous par la mise au point d'un encadrement politique de compromis, simple et approprié, dont la clef de voûte est l'institution de la chefferie de *Wang-sôon-kulu*⁴ des Doré au pied de la montagne de Illi⁵.

2. Le pouvoir de Wang Doré

Dans la tradition Toupouri, le Wang Doré est considéré comme un personnage divin, doué des puissances impénétrables. Les origines du pouvoir doré remontent dans le pays Pévé de la région de Pala (actuel Mayo Kebbi Ouest). Ce pouvoir, au cours des ans, a opéré des emprunts chez les peuples voisins dont les *bang-ré*, ou paléo-massa.

2.1. La désignation de Wang doré

Les Doré et les Gouwa⁶ partagent la même origine méridionale. Celle-ci est située dans le pays de Pévé (sous-préfecture de Lamé actuelle et ses environs). Il semble que ces migrations provenant du Sud (Pévé) sont provoquées par la mise en marche d'énormes agrégats de peuplement Sara-Laka-Mboum, qui prirent une orientation d'Est en Ouest sur le 9^{ème} parallèle. Les groupes ainsi refoulés se dirigèrent en partie vers le Nord. C'est dans cette remontée de population que s'inscrivent les Toupouri, (Seignobos, Ch., 1987). À ces deux causes principales de migrations, s'en ajoutent d'autres, plus locales, comme celle de l'émergence de nouveaux groupes (*bang-ré*: Massa, Marba et Moussey), qui entraîna un mouvement d'individus en direction du pays Toupouri et ses environs⁷.

⁴*Wang-sôon-kulu*, littéralement désigne le grand chef de divinités, ou chef spirituel suprême, chef des sacrifices. Il est le pontife des Toupouri en sens vrai du terme.

⁵Aux pieds du mont Illi, se situent donc les villages de Doré, siège du grand chef de Doré et de Illi où siège son « adjoint », le *gôo*, chef de terre qui a la fonction d'introniser le chef Wang Doré. L'autre village traditionnellement significatif, celui de Ganhou, siège du « chef de Ganhou », se situe dans la zone de dépression, au sommet d'un îlot de terre non inondable, non loin du *mbarli* (Séré et Dawa).

⁶Le groupe clanique des Doré célèbre la fête du poulet, *féo kaké*, alors que le groupe clanique des Gouwa célèbre la fête du *méné*, *féo méné*, en sens local, fête des amoureux.

⁷Parmi les trois cantons Toupouri du Tchad, c'est-à-dire Mouta, Tikem et Youé, il y a une forte introduction *bang-ré* marquée par l'emprunt des noms.

Le *Wang-sôon-kulu*⁸ de Doré a peu à peu étendu son emprise morale et politique sur l'ensemble Toupouri⁹, qui reconnaît en lui son chef spirituel. Il est désigné par les anciens de trois villages (Kiriou, Koumaïa, et Dégne) du clan Mohabak¹⁰. La famille d'Illi se prononce en toute souveraineté sur le candidat proposé. En agrément, le futur Wang doré fournit des denrées de toutes sortes en plus du poisson, des cabris, un taureau et des boulettes de tabac pour les rituels d'investiture, plus les bières locales, *billi-billi* ou *hii*=Toupouri, (Tchago, B., 1997).

Il est intronisé par un *gôo*¹¹, le prêtre de la terre de Illi, qui l'oint d'ocre rouge à Koumarkoué, un village Kéra situé juste derrière la montagne. Le couple *Wang-sôon kulu/gôo*, représenté dans l'instance suprême des dorés, est reproduit dans chaque établissement Toupouri¹². Certains d'entre eux, surtout ceux de Dawa et de Séré, sont perçus comme des relais du pouvoir de Doré. Le chef de Dawa, jouissant d'une certaine autonomie, ne peut voir le *Wang-sôon-kulu* de Doré, et vice versa. Ils se communiqueraient à distance, voire le dos tourné, ou chacun derrière un arbre¹³.

D'autres chefs de terre adoptent la même attitude d'évitement et revendiquent également une antériorité par rapport à Doré, comme celui de Ganhou, de Nimbagri, de Forkoumay et celui de Bouzar, qui se veulent indépendants des juridictions de Doré et de Dawa. Il existe des limites juridictionnelles, comme *Tàala*¹⁴, mais aussi des zones plus confuses où les pouvoirs sont en concurrence, et d'autres encore qui manifestent des velléités d'indépendance. Il s'agit de la relique des *bang-ré toupourisés*, d'origine diverses.

2.2. La consécration et statut de Wang sôon kulu ou Wang Doré

Le *Wang-sôon* (prêtres des fétiches), appelé aussi *Wang-siri*, prêtre de la terre reproduit dans chaque village toupouri les gestes du *Wang-sôon-kulu* de Doré, mais à son échelle. Le *gôo* est un ritualiste strict. C'est lui qui accomplit les gestes du sacrifice,

⁸Pour Tchago, B., (1997, pp.375-383), le Wang doré ou *Wang kulu* est à la fois chef politique et religieux. Mais la religion prend la première place ; de ce fait le Wang doré est le grand prêtre par excellence. Ce qui lui vaut le titre de Wang sôon kulu ou Wang kulu, c'est-à-dire le grand chef des prières. En sa qualité du chef suprême spirituel, lui conférant des prérogatives étendues, certains africanistes européens, ayant étudiés la société Toupouri l'ont qualifié à juste titre de « pape Toupouri » (Tourneux, H., 2001).

⁹Le mot Toupouri serait la déformation du *tipuri*, qui signifie « têtes nombreuses », (Ruelland, S., 1988 :18). Cela confirme le nombre de cette population qui a su faire le brassage avec les autres peuples tels *bang-ré* (paléo-massa) et Kéra. Etymologiquement, *bang-ré* désigne l'ensemble Massa-Marba-Moussey, plus nombreux que les Toupouri, Moundang et Pévé.

¹⁰Selon la tradition, les membres de ce clan descendent du premier *Wang kulu* d'origine Moundang. Leur totem est celui des Doré, *belé* (panthère).

¹¹Le *gôo* est l'assistant ou le prêtre de la terre qui habite derrière la montagne d'Illi.

¹²Un couple analogue forme la structure de commandement chez les Kéra (*koumnâ bar sânga/gâa*), «chef de terre/et adjoint», (Seignobos, Ch. et Tourneux, H., 2001, pp.7-11). Chez les Moussey, on trouve une femme possédée accompagnée toujours d'un parrain, *tchara djopa* avec son *ganga*. Ce dernier devient en même temps le mari de cette femme prêtresse.

¹³Cette situation serait provoquée par un mécontentement de la part des gens de Dawa et leurs cousins de Séré dont les causes sont lointaines. Dans le mythe d'origine, Dawa était un des fils de Doré, premier chef religieux des Toupouri, (Feckoua, L., 1977).

¹⁴*Tàala* ne serait-elle pas une limite entre Kéra et paléo-Toupouri, reprise par les juridictions de Doré et de Dawa ou Gouwa ? Les travaux consacrés aux Toupouri par Tchago, B. (1997) et Feckoua, F. (1977) ne mentionnent pas des limites précises entre le pays Kéra et Toupouri. Les Kéra seraient des *paléo-bang-ré* qui ont évolué aux marges du pays Toupouri. Ils restent liés aux *bang-ré*, mais originellement et culturellement, aux Toupouri.

il égorge, dépèce et perçoit les amendes infligées aux coupables. Par sa présence, il valide le sacrifice. Le couple indissociable *Wang-sôon kulu/gôo* assume une majorité clanique et permet la stabilité du village. L'habitat Toupouri étant dispersé, chaque quartier a sa façon de nommer son *Wang-sôon*. Soit il est désigné par le clan du *gôo*, soit il est élu par des quartiers qui sont répartis entre éligibles et électeurs. L'élection du *Wang-sôon* peut également se faire au sein de son propre clan. Le *gôo* entérine alors le choix par un rituel et procède à l'intronisation de celui-ci. Il le consacre par un rituel approprié.

Le *Wang-sôon* dispose de *regalia*¹⁵ généralement composé d'un couteau de jet, de chasse-mouches en lanières de cuir, d'un sac contenant de l'ocre provenant de Doré, d'un collier denté aux poignets et à la cheville. Il peut aussi avoir le couteau de jet en bois, que l'on jette à terre après une querelle pour en marquer la fin et prévenir toute récidive. Le *gôo* n'a pas d'objet spécifique, sinon parfois un couteau de jet ou un simple bâton humecté d'huile au caolin. Le *Wang-sôon*, est établi auprès de son bois sacré où il est intronisé et où il sera inhumé après sa mort dans son *jak siri*¹⁵. Là également, c'est un cérémonial simple auquel ne peuvent assister que le *gôo* et les prêtres de terre voisins dont ceux des villages électeurs. C'est là aussi que se déroule une partie des rituels. Par ailleurs, près de l'habitation du *Wang-sôon kulu*, on remarque sous un abri le grand tambour, *tittir*, symbole de son pouvoir. Les modalités de son intronisation relèvent partout des mêmes gestes mais chaque village entretient des séquences de rituels qui lui sont propres. Les différentes phases des rituels font partie d'une machinerie qui, comme les ingrédients sacrificiels, ont incontestablement une fonction médiatique. Elles rappellent le rôle des principaux clans contractants lors de ce point fort de la vie sociale que constitue l'intronisation du grand prêtre des fétiches.

Le statut prééminent du *Wang-sôon-kulu* vise à en faire le ritualiste majeur et l'arbitre dans les conflits entre les villages Toupouri. Ce « grand chef de doré » est élu parmi les hommes d'âge mûr¹⁶, sinon âgés, pour éviter qu'il ne « pèse » sur son peuple en cherchant à s'enrichir grâce à ses fonctions, et qu'il ne crée une lignée de chefs héréditaires. Il perçoit une dîme en petit bétail, à raison d'une tête par quartier, que ses envoyés marqués d'ocre ou de kaolin (*kàlkào*) lui apportent avant la fête du poulet. Pour la récolte, il reçoit diverses céréales en cadeau. La dîme ainsi perçue servira à recevoir et entretenir les personnes de marque qui viennent lui rendre visite ou se placer sous sa protection. Le *Wang-sôon-kulu* de Doré est le grand chef des cérémonies ; il donne le signal des semailles et de la récolte. Il a pour rôle de « refroidir » la terre et de l'apaiser pour une bonne récolte la saison prochaine. C'est le maître des pluies et le grand devin toupouri. Naguère, il ouvrait les grandes chasses collectives et les pêches. De vastes domaines de chasse dépendaient de lui¹⁷.

¹⁵*Jak-sir*, littéralement signifie, « bouche de la terre ». C'est la limite spatiale de chaque clan, voire le groupe ethnique. L'administration coloniale s'intéressa à cette délimitation pour nommer plus tard des chefs à sa guise, sur les clans les plus nombreux, (Fiorio, 2006 in <http://www.africanistes.revues.org/2531>, consulté le 23/4/2022).

¹⁶Dans un passé récent, un Wang Doré aurait été demis de sa fonction, son tort étant de n'avoir pas respecté les us et coutumes des Doré. Son jeune âge en serait la cause. Sa succession provoqua un affrontement entre les villages contractants pour cette chefferie.

¹⁷L'augmentation des agglomérations a laissé place à l'agriculture et la pêche, la chasse est un souvenir du pouvoir de Wang Doré

Le *Wang-kulu* est la copie du prêtre de la terre Massa, surtout à Guizey et Moussey (<http://www.africanistes.revues.org/2764>, consulté le 22/05/2022). Âgé au moment de sa nomination, il reçoit pour toute cérémonie publique un rituel de deuil. Il ne doit garder auprès de lui que les femmes qui ne sont plus en âge de procréer. En d'autres termes, il lui faut être socialement disqualifié pour mieux jouer son rôle d'arbitre et exercer son autorité morale sur sa population (Famargué, K., 2017, p.138).

Il existe pourtant une différence essentielle entre le *Wang-kulu* Toupouri et le prêtre de la terre Massa, *boum nagada*. Chez les Massa par ailleurs, la fonction de chef de la terre est exercée par un membre du groupe le plus ancien de la localité, ou du moins installé antérieurement, mais vaincu et minoritaire¹⁸. Chez les Toupouri, le rôle de prêtre de la terre est réévalué : il est confié à un membre du clan conquérant, le plus important numériquement. Sa fonction est dédoublée, grâce à l'institution du *gôo*, dont les attributs et l'origine sont davantage conformes à ceux du prêtre de la terre Massa et Moussey¹⁹.

2.3. Le couple Wang Doré/gôo

Le *Wang-sôon kulu* est toujours pris chez les Doré, les clans *bang-ré* fournissait au début le *gôo*. Le *Wang-sôon-kulu* exerce les fonctions d'un prêtre de la terre supérieure²⁰. Ses prérogatives en matière d'arbitrage entre les villages de son ressort sont essentielles. Il avait autrefois les moyens de faire appliquer ses décisions en levant éventuellement un groupe de guerriers afin de mettre aux pas les récalcitrants. L'étiquette qui l'entoure est stricte, bien que dérisoire. Ses sorties sont régies par un calendrier rituel²¹. Marqué d'ocre, toujours accompagné de son adjoint, le *gôo* qui porte son bâton de commandement, un couteau de jet. Il ne peut résider chez quelqu'un ni partager sa nourriture. Le cas de la destitution en 2010 d'un Wang-doré témoigne du non-respect des consignes d'origine. Selon les sources locales, ce Wang doré étant jeune, se serait lancé dans des activités autres que celles de sa fonction d'origine. L'aspect théocratique de son pouvoir s'apparente à celui du Gong Moundang de Léré ; mais la différence est que le pouvoir du Gong de Léré est dynastique et héréditaire.

La présence continuelle du *gôo* aux côtés du *Wang-sôon kulu* rappelle d'autres organisations anciennes, comme celles des Mboum et des Dourou de l'Adamaoua du nord Cameroun. Chez ces derniers, le notable forgeron, deuxième personnage après prêtre de la terre, intronisait celui-ci, l'accompagnait et dirigeait les conclaves de notables. Sa fonction est héréditaire. Rappelons que les Pévé²² ont été en contact avec ces peuples de la vallée de Bénoué, il y a de cela trois siècles environ (Bruehl, G., 1918).

¹⁸On retrouve cette situation analogue dans le clan Domo dans la Kabbia, où Ndingli, le clan fondateur, mis en minorité, se contente de la prêtrise de la terre et de l'eau du fleuve Kabbiang. Tandis que Domo, majoritaire, détient le pouvoir politique traditionnel depuis l'éviction du premier chef de canton d'origine Ndingli.

¹⁹Le prêtre de la terre Moussey se double parfois d'un pouvoir spécifique de voyance. A défaut, il est assisté d'un devin qui l'accompagne dans toutes les circonstances cérémonielles.

²⁰L'administration coloniale s'est toujours interrogée sur le pouvoir de ce chef traditionnel, tantôt le surévaluant (Privat, H., 1937), tantôt annonçant sa disparition prochaine, (Hervouet, H., 1950).

²¹Comme chez les Moussey, le Wang-Doré ne crache, ni ne défèque, ni n'urine au vu du public. Il se lave rarement, et parfois dans un lieu secret.

²²Le pays pévé est appelé « Péfé » par les Toupouri. Ce terme désigne un groupe humain qui se trouve à Lamé, Dari et Pala. La langue pévé se rattache au Massa ancien (tchadique).

En pays Pévé, revendiqué par les Doré comme foyer originel, l'ancien centre du pouvoir antérieur à celui de Lamé est Badjé dans le Mayo Dalla. Les clans qui y disposent du pouvoir se réclament de la haute vallée de la Bénoué. Ils se disent être de souche Dourou (Dii) très ritualistes, apparentée aux Dama, l'ethnie de Rey-Bouba, (Cabot, J., 1955, p.22). La conquête peule leur a imposée l'Islam qu'ils pratiquent en l'associant à des rituels traditionnels.

Ils sont repoussés de la Bénoué vers Djibao, puis Daguirki et Badjé par la conquête peule. Fuyaient-ils pour échapper à ces conquérants en quête de marchandises humaines ? En réalité, leurs mouvements migratoires sont antérieurs à cette période²³, et peut-être contemporains à la venue des Doré du pays Pévé. Quoi qu'il en soit, ils vont se trouver en contact avec les grandes confédérations théocratiques Mboum-Dourou²⁴. Les rituels d'intronisation et d'enterrement du prêtre de la terre renvoient à ces cercles de cultures méridionales, de même que l'importance accordée au notable forgeron. Le système local d'organisation Toupouri, fondé sur le couple *Wang-sôon kulu/gôo* n'est pas sans rappeler également celui des Moundang, voire des Guiziga, Fali, et Moufou du nord Cameroun. Chez ces populations, dans chaque unité villageoise, un prêtre de la terre ayant une fonction héréditaire, issu des populations autochtones, assure les charges culturelles. Auprès de lui, est placé un fils ou un frère du chef, révocable et révoqué suivant certaines modalités à chaque changement de règne. Il commande les hommes et sert de relais à la chefferie centrale.

L'organisation politico-religieuse du pays Toupouri représente un compromis entre les traits *bang-ré* et ceux venus du pays Pévé. Ce système de pouvoir modulaire²⁵, non centralisé, très souple dans ses différentes pratiques électives, ne repose, apparemment, que sur la référence morale avec un modèle supérieur résidant à Doré au pied de la montagne. Toutefois, l'institution de Doré se trouve au centre d'un vaste tissu de cellules semblables qui sentent et réagissent ensemble, créant ainsi l'étonnante cohésion du pays Toupouri. Chaque module *Wang-sôon/gôo* représente moins un relais du *Wang-kulu* de Doré, que celui, plus complexe mais plus prégnant, de l'éthique qu'il personnifie, (Ruelland, S., 2005 ; Seignobos, Ch et Tournoux, H., 2001). L'institutionnalisation des rites agraires fut à l'origine même du pouvoir du *Wang-sôon-kulu*. Aux prérogatives de Wang doré, s'ajoute aussi celle d'organisation annuelle des fêtes dont celle de *féo kaké* (littéralement lune de poulet) ou la fête de poulet, marquant le début des récoltes dans le pays Toupouri

²³L'apport des migrations-affrontements pour la conquête des espaces de la moyenne vallée du Logone et Chari serait déroulaient fin du XVII^e et début du XVIII^e siècle. Ces migrations ont introduit un ferment d'unité, une volonté de rassemblement induisant un tout autre contrôle de l'espace, qui allait à l'encontre de l'organisation bang-ré.

²⁴Ces deux groupes ethniques seraient les protecteurs des Moundang à qui ils auraient légué leurs fétiches. C'est pourquoi le Mboum considère le Moundang comme son adoptif, sinon son « esclave », et le Moundang dit le contraire (propos de Vaïrou Pascal, village Pala Herdé, 68ans, ancien combattant). Cette parenté à plaisanteries est constatée entre Massa et Moussey, (Famargué, K., 2002, p.46).

²⁵Dans le système de la gouvernance locale d'origine selon les segments lignagers, le Wang Doré est toujours élu parmi les candidats proposés par les cinq villages d'origines : Forkoumay, Bermé, Dégne, Nembakri et Ganhou.

3. Le fonctionnement du pouvoir de Wang doré

Les différents peuples au sud du Tchad ont, dans leur lointaine origine, des activités culturelles selon les saisons. Les Toupouri ont aussi les leurs. De toutes leurs fêtes traditionnelles, une apparaît comme la plus importante, célébrée chaque année aux rythmes des gros tam-tams. Il s'agit de la fête des poulets ou le *féo kaki* Toupouri²⁶.

3.1. La *féo kaké* ou la fête de poulet chez les Toupouri

La date précise de cette fête varie selon les lieux car elle est échelonnée dans le temps à partir de sa célébration par le grand chef politico-spirituel Toupouri de Dorés (peuple), *Wang-sôon-kulu*. Elle a lieu à Doré, à la sortie sud de Fianga en allant vers Tikem (8km environ), en septembre-octobre, période de la maturité et de la récolte de certaines variétés de sorgho rouge hâtif (*sorghum caudatum*). C'est la fête la plus importante des Toupouri, qui la célèbrent par un sacrifice de poulet par ménage et une large consommation de la bière de mil, la *billi-billi* ou *hii*. Elle marque le nouvel an Toupouri. C'est au cours de cette période que chaque ménage se purifie à cause de la période de soudure. Pour tout tchadien du sud, et le peuple du Mayo Kebbi en particulier, le passage de la saison des pluies constitue un moment de dur labeur avec ses soubresauts (maladies, famines, inondations)²⁷.

3.2. Déroutement de la fête de poulet

La fête débute par le *kàlkào*. Le terme *kàlkào* désigne un groupe de jeunes émissaires envoyés par Wang Doré dans tout le pays Toupouri et transfrontalier (Tchad-Cameroun). Ces émissaires ont mandat de prélever dans chaque village une chèvre ou un mouton (comme une sorte de tribut) que chaque chef de village complète avec une patte de bœuf séchée. Durant plusieurs jours, les *kàlkào* sillonnent tout le pays et ramènent au chef, à la fin du délai fixé, un nombre non négligeable de petit bétail²⁸.

La fête de *kake* est précédée de deux étapes cérémonielles ou petites fêtes, notamment la fête de *kusurbun* ou fête des haricots. Ce jour-là, le Wang-doré mange une sauce aux feuilles fraîches de haricots. Il doit goûter aux autres feuilles fraîches de plantes ou d'arbres car auparavant il était astreint à ne pas en consommer. L'autre fête est la fête de *joko* qui évoque l'apparition de la nouvelle lune, annonçant la fête d'égorgement des poulets. La fête de *kaké* est une grande fête évoquant le nouvel an Toupouri. Ce jour-là le Wang-Doré préside aux différentes cérémonies de la fête.

Tout d'abord, de grand matin, le "timonier", habillé en peau de mouton, tient un grand conseil avec les chefs des villages environnants : Gabra, Illi, Dawa, Fieng, Dégne, Bermé, Yelga, Loudé, Nembagri. Au cours de ce conseil, différents problèmes sont passés en revue : politiques, économiques, juridiques, socioculturels. Des décisions ou sanctions sont prises alors. Après le conseil, vers onze heures du matin,

²⁶Nous avons personnellement assisté à deux fêtes (1994, 1995).

²⁷Ce passage est également célébré en pomme chez les Moussey, le *vun tilna*, littéralement la *bouche de lune*. C'est une fête lunaire qui marque le début des récoltes. Cette fête commence chez les Bogodi dans le canton Kéra au mois de septembre, les autres clans font la leur après, selon le calendrier annuel préétabli.

²⁸Il est interdit à toute personne ayant vu son cabri et autres bêtes capturés par les *kàlkào* de protester. S'il venait à le leur reprendre, le malheur s'abattra sur sa famille, et la purification est faite en nature.

commence le grand sacrifice : on assiste à l'égorgeage de nombreux poulets en honneur des différentes divinités (*sôon-ri*) protectrices du royaume. Le sang des victimes est répandu sur le sol et sur la panse de grandes jarres, *tchâage*, d'une contenance allant de 100 à 150 litres, destinées à la fabrication de la bière de mil, *hii* et qui sont enterrées sur leur tiers inférieur. Cette hécatombe s'accompagne de libations et d'offrandes, lesquelles s'accompagnent également de prières et de formules incantatoires. C'est en ce moment qu'on cherche à faire sortir le Wang Doré. Les photos ci-dessous illustrent la festivité du *féo kaké*.



Source: Famargué Kaïtamba, 2021

Photo: Le représentant du Wang Doré, à sa droite, le *gôo* et son adjoint lors du *féo kaké*, édition 2021 à N'Djamena.

3.3. La sortie et la bénédiction de la population par Wang Doré

Après l'égorgeage des poulets, on bat le grand tambour, *tittir* et le petit tambourin *jon* (Toupouri) qui se termine par trois pieds. Aussitôt, une foule immense venant de tout côté se rend chez le Wang-doré et fait la fête : qui mange de la viande, qui boit de la bière de mil. C'est le moment de purification et de bénédiction. Le Wang-doré habillé en peau, sort vers onze heures au moment où tous les officiels sont déjà installés. Accompagné de ses deux *gôo*, il s'assoie sur une motte des branches pour ne pas souiller sa terre²⁹. Il prononce des paroles de bénédiction. C'est en ce moment que

²⁹Pour la première fois en 1993, nous avons assisté à cette fête de kaké à Doré, puis en 1994 à Dawa dans l'ancienne sous-préfecture de Fianga, devenu département de Mont Illi.

les officiels, individuellement, déposent une motte de tabac devant le chef. Tout le monde goute à la bière locale *hii* (Toupouri). En contrepartie, chaque responsable reçoit un cadeau en petit bétail (chèvre ou mouton), voire même poulet. C'est le lieu pour tout responsable administratif vivant sur la terre des Doré de recevoir la bénédiction du chef suprême, sans distinction de race, ni de religion.

Cette fête qui dure deux jours est agrémentée de danses nommées *waiwa*³⁰ et *mbaga* en Toupouri (cf. infra). Les *waiwa*, ce sont aussi des **chants plus courts, improvisés** chaque année par des hommes et dansés dans le temps précédant les cérémonies de la nouvelle année lunaire.

Ces chants très courts **exorcisent le mal en exposant crûment et nommément les contrevenants aux valeurs traditionnelles** (exposition grivoise des zoophiles, des coupables d'inceste, femmes adultères, femmes anthropophages, hommes sorciers, voleurs et voleuses, jeunes gens dits 'yéyé' séduits par les modes européennes, etc.). Ces **chants d'exposition publique** ajoutés aux rites purificateurs obligatoires sont considérés comme une **punition suffisante**, (Ruelland, S., 2000, p.9).

Au cours de ces danses populaires, les **femmes Toupouri improvisent aussi des chants mettant nommément** en scène un mari volage ou un mari négligent, ainsi que **les travers** déjà chantés par les hommes dans les *waiwa*. Ces **chants** sont **entonnés** pour l'enterrement d'une compagne ou une cérémonie en mémoire d'un mari décédé dans la force de l'âge, trop jeune pour avoir eu des petits-fils. Et pour cette cérémonie funèbre, le groupe des chanteurs *gourna* (initiés) des gardiens de vaches laitières ne se déplace pas. Après la cérémonie présidée par Wang-doré, la fête est célébrée dans tous les villages Toupouri avec un certain décalage, même par la diaspora. On y observe les mêmes rites : préparation de la bière de mil, hécatombe de volailles, libations, préparation du poulet au *Grewia millis*, *tiktika*. Après ces rites lunaires, la gestion de terres et des eaux constitue une étape propitiatoire, comme celle que nous avons constatée à Fianga, précisément à Dawa.

Tout compte fait, derrière chaque spectacle, la fête de kaké est une occasion de dénoncer publiquement les comportements délictueux au sein de la société Toupouri. C'est véritablement un moyen de socialisation, un outil de la reproduction sociale qu'il faut pérenniser. Car les emprunts culturels Massa ont, dans une large mesure, renforcé le mélange culturel Toupouri.

Conclusion

Cette étude nous a permis de mettre en évidence les pressions culturelles Mouzouk ou Mousgoum et Massa sur le peuple Toupouri. Cela a renforcé l'hypothèse selon laquelle, au cours de leur peuplement, les toupouri ont subi l'influence des peuples voisins dans l'organisation socioculturelle, économique et politique. Ce

³⁰Le *waiwa* est une retrouvaille des jeunes sur la place publique chaque nuit. C'est un moment pathétique pour les fiançailles, garçon et fille se découvrent par des luttes et la danse, au même titre que la pêche pour la beauté des filles.

substrat tchadique est à mettre à l'actif du peuplement paléo-bang-ré que nous avons clairement identifié au cours de cette étude selon le plan migratoire.

A l'état actuel de nos connaissances des sociétés tchadiennes et celles du Mayo Kebbi en particulier, le Toupouri manque de pureté. C'est un mélange dialectal des langues tchadiques ayant subi l'influence des peuples voisins dont les bang-ré (Massa, Marba et Moussey). L'organisation des différentes activités culturelles, comme le *féo kaké*, reste l'apanage de *Wang sôn kulu* ou le *Wang doré* qui réside aux pieds de la montagne d'Illi. L'origine du pouvoir traditionnel doré remonte aux Péfé du Mayo Dalla. Le mythe fondateur de la chefferie Doré suscite encore un débat sur l'origine même du peuplement toupouri. Reste à savoir si les Toupouri actuels connaissent bien leurs origines d'après cette étude ? Comme les autres peuples ayant connu des brassages culturels, le Toupouri constitue une nomenclature culturelle. Nous pouvons penser qu'à travers les différents faciès Toupouri actuels, nous avons accès à des pratiques culturelles, en voie de disparition chez les voisins, par l'organisation annuel du festival Gournia réunissant les Toupouri du Tchad de Cameroun.

Références bibliographiques

- Bruel, G., (1918), *L'Afrique équatoriale française : le pays, les habitants, la colonisation, les pouvoirs publics*, Paris, Larose.
- Cabot, J., (1955), *La population du Moyen Logone : Tchad-Cameroun, région du Mayo Kebbi*, Paris, ORSTOM.
- Cournarie, C. et Dietman, (1937), « Monographie du secteur de Kaélé, Situation politique et économique ».
- De Garine, I., (1973), *Traditions orales et cultures au Mayo Kebbi Tchad*, Paris, CNRS, Cujas, Col. Homme d'aujourd'hui et hier.
- De Garine, I., (1981), *Contribution à l'histoire du Mayo-Danay (Massa, Toupouri, Moussey et Mousgoum)*, in C. Tardits (éd.), *Colloques internationaux du CNRS. Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, CNRS, vol. 1, pp. 171-186.
- Famargué, K., (2002), « Evolution de la chefferie traditionnelle chez le peuple Moussey du Tchad, 1900-1960 », *Mémoire de Maîtrise en Histoire*, Université de N'Djamena.
- Famargué, K., (2017), « Le pouvoir traditionnel dans le Mayo Kebbi, 1900-1990 : origines et mutations », *Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire sociopolitique*, Université de Maroua (Cameroun).
- Feckoua Laoukissam, L., (1977), « Les hommes et leurs activités en pays Toupouri du Tchad », *Thèse de Doctorat 3e cycle en Géographie*, Université de Paris VIII-Vincennes.
- Lombard, J., (1967) *Autorités traditionnelles et pouvoir européen en Afrique noire : le destin d'une aristocratie sous le régime colonial*, Paris, Armand-Colin.
- Louatron, J., (1997), « Mbassa et Foulna : les cultes claniques chez les Moussey du Tchad » *Thèse de Doctorat, nouveau régime*, Paris, EPHES.

- Magnant, J-P, (1990), *L'administration dans les sociétés précoloniales du Tchad*, Bordeaux., CEAM.
- Marin, A., (1937), (Chef de la subdivision de Fianga), « Histoire du « Wang kulu » et des Tuburis », d'après l'interprète Djoum et quelques vieux Tuburis, Dactylographié.
- Mensala, Fittouin, (1986), « *Le pouvoir spirituel du Ouang-Doré sur le pays Toupouri au Tchad* », Mémoire de DEA d'Anthropologie et de Sociologie Politique, Université Paris VIII
- Ruelland, S., (2005), « Les cultures vivrières dans les contes Toupouri, Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad », Actes du XI^e Colloque International Méga-Tchad, Nanterre, 20-22 nov. 2002.
- Seignobos C. et Tourneux H., (2001), Contribution à l'histoire des Toupouri et de leur langue, in R. Nicolaï (éd.), *Leçons d'Afrique : Filiations, ruptures et reconstitutions*, Louvain-Paris, Peeters.
- Tchago, B., (1997), « Eau et pouvoir chez le peuple Toupouri », in *L'homme et l'eau dans le Bassin du Lac Tchad*, Paris, Orstom, éd. H. Jungraithmayr, D. Barreteau, Uwe Seifert, (Colloques et séminaires, Mai 1993), pp :375-383.
- Tchago, B., « Le rôle de forgeron dans la société traditionnelle au Mayo Kebbi », Université du Tchad, Archives du département d'Histoire. 1995.
- Vossart, J., (1971), *Notes sur les populations du district de Bongor*, Paris, CHEAM.
- <http://www.djafmassana.com>, consulté le 18/2/2021
- <http://www.institut-gouvernance.org/30> ; consulté le 19/10/2022
- <http://www.institut-gouvernance.org/263>, consulté le 30/5/2022
- [http://www.senat.fr/senateur-4ème-republique/sahoulba_gontchome/129](http://www.senat.fr/senateur-4eme-republique/sahoulba_gontchome/129), consulté le 23/4/2022
- <http://wikimedia/file.chad-Mayo-kebbi.org/12>, consulté le 15/10/2022
- http://www.wikipédia.org/wiki/histoire_du_tchad.org/90/05, consulté le 10/10/2022
- http://fr.wikipedia.org/wiki/royaume_moundang, consulté le 7/10/2022
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/JamesGeorgeFrazer.jpg>, consulté le 7/10/2022
- <http://www.wikipédia.moussey.org/6>, consulté le 30/10/2022
- <http://africanistes.revues.org/2531>, consulté le 17/10/2022